

Télécommunications

Le Passage à une Nouvelle Génération Technologique

Le marché des télécommunications en Algérie est déjà bien dérégulé et n'a rien à envier à d'autres secteurs compétitifs du reste du monde. Depuis la libéralisation du marché en 2000 le taux de pénétration du téléphone mobile a crû considérablement passant de moins de 1% d'abonnés à plus de 80%, soit 27 millions de souscriptions.

L'utilisation d'Internet n'a pas encore suivi la même tendance. Seulement 10% de la population l'utilise aujourd'hui et ce, malgré une politique qui vise à doter l'ensemble du pays des nouvelles technologies de l'in-



M. Bessalah. Djezzy, le plus gros opérateur de téléphonie mobile en Algérie, a l'intention d'y installer son centre de formation pour ingénieurs spécialisés et Algérie Télécom compte également y avoir son site. « Nous essayons aussi d'attirer les grandes enseignes » ajoute M. Bessalah. « Nous souhaitons que le cyberparc devienne un centre pour la promotion des TIC et pas seulement pour les acteurs économiques mais aussi pour les universités qui trouveront ici des plateformes de travail et des sources de développement. »

formation et de la communication. Le Gouvernement a récemment relancé un programme pour remédier à cette situation, dont le projet Ousratic, qui prévoit un ordinateur pour chaque famille d'ici 2010. Le projet Ousratic s'inscrit dans une stratégie plus large qui vise à développer un cadre où se construira une Algérie à la pointe des technologies de l'information. Cette nouvelle stratégie appelée E-Algérie 2013 cherche à faire évoluer les moyens de communications grâce aux nouvelles technologies dans l'objectif de rapprocher le citoyen et le Gouvernement, moderniser l'éducation, donner accès aux services de santé dans les régions isolées et développer le e-commerce.

« L'ADSL est lié à l'infrastructure, il y a une interdépendance » affirme le Ministre de la Poste et des Technologies de l'Information et de la Communication, M. Bessalah. « Nous avons actuellement 600.000 lignes ADSL et nous devons en créer 900.000 de plus avant la fin de l'année » ajoute-t-il. « Le Gouvernement prévoit ensuite d'en créer un million par an. L'accès ADSL, c'est d'abord un équipement et donc des opportunités à des équipementiers pour pouvoir travailler en Algérie. »

Monsieur Bessalah signale « notre première priorité va à l'infrastructure des télécommunications. Ensuite viendra la question de l'industrie du contenu et de savoir qui va développer ces contenus. » Traditionnellement, les compagnies algériennes avaient tendance à importer les équipements et à les revendre plutôt qu'à les fabriquer. Monsieur Bessalah soutient que les entreprises algériennes doivent évoluer vers des activités à valeur ajoutée telle que la création de contenus, le développement de logiciels et services. « Nous allons d'abord inciter ces sociétés à se reconvertir dans la production de logiciels. L'Etat va les soutenir financièrement pour la formation des ingénieurs et par des mesures fiscales incitatives pour faciliter la mise sur le marché de certains produits qu'ils auraient développés. »

Monsieur Bessalah est convaincu qu'il existe en Algérie beaucoup de secteurs à investir et différentes opportunités. Il affirme que « le nombre de centres d'appel doit tripler. » Quant aux cyberparcs, celui de Sidi Abdellah est bien avancé. « Le concept est assez bien maîtrisé : le parc regroupe d'un côté les activités commerciales avec les opérateurs du secteur TIC (services, logiciels et fournisseurs d'équipements) et de l'autre, l'incubateur pour les porteurs de projets. Nous avons ensuite un centre de recherche spécialisé dans l'architecture des systèmes intégrés, le développement de software et tout ce qui touche aux plateformes de supervision » ajoute-t-il. « Nous allons aller plus loin avec la création d'un espace pour investisseurs, notamment dans l'assemblage d'ordinateurs et dans les équipements TIC » complète

Téléphonie mobile – En Avance sur Son Temps

« Le secteur algérien des télécommunications a connu une très forte croissance ces dernières années » signale Zohra Derdouri, Présidente du Conseil d'administration de l'Autorité de Régulation de la Poste et des Télécommunications (ARPT).

Même s'il est vrai que la croissance pourrait ralentir car le taux de pénétration est déjà très élevé, il existe tout de même une forte demande pour la technologie de pointe et les produits innovants créeront vraisemblablement à leur tour leur propre demande. Les nouvelles technologies dépendent de l'autorité de régulation. C'est pourquoi l'ARPT présente régulièrement des études de marché sur ces technologies. Dernièrement ces études se sont penchées sur le dégroupage, la portabilité, la technologie 3G et le Wifi. A ce propos Mme Derdouri signale que « l'introduction de ces nouvelles technologies nécessitera une révision du cadre réglementaire. »

Le secteur des communications est un secteur stratégique pour le Gouvernement, car les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) font partie de la vie de tous les jours. La stratégie E-Algérie 2013 mise en place par le Ministère de la Poste et des Technologies de l'information en est la meilleure preuve d'après Mme Derdouri. « Ce programme vise, principalement, à renforcer les performances de l'économie nationale et à améliorer les capacités d'éducation, de recherche et d'innovation » précise-t-elle. « Les TIC constituent un avantage certain pour l'économie algérienne dans le sens où ils sont déjà une alternative aux hydrocarbures. »

« Les opportunités d'investissement dans notre secteur sont multiples, les créneaux sont connus » affirme Mme Derdouri. « Après la téléphonie, les services liés à l'informatique et à Internet, qui sont au cœur des préoccupations des pouvoirs publics, seront certainement les meilleurs vecteurs d'investissement » ajoute-t-elle, avant de rappeler avec insistance que des partenaires ayant « une expertise avérée et un sérieux reconnu sont vivement recherchés. »

Les principaux opérateurs de téléphonie mobile en Algérie sont Djezzy (54% de parts de marché), Mobilis (25%) et Nedjma (21%). Mobilis est une filiale de la société étatique Algérie Telecom, premier opérateur mobile en Algérie. Son objectif maintenant est d'ouvrir des filiales dans des secteurs proches à travers son Next Generation Network (NGN). En proposant la télévision par Internet et grâce à la popularité de la télévision, Mobilis est convaincue qu'elle réussira à développer le marché du haut débit.



Hamid Bessalah

Ministre de la Poste et des Technologies de
l'Information et de la Communication de la
République Algérienne Démocratique et Populaire

Pourriez vous nous parler de la relance du projet Ousratic ?

Ousratic représente un micro-ordinateur pour chaque famille, mais comment y arriver ? Il faut d'abord qu'un père de famille puisse acheter un micro-ordinateur. Ensuite ce dernier recherche la pertinence qui se trouve dans le contenu. Nous avons décidé d'offrir un package complet, un micro-ordinateur, un contenu pour l'éducation, l'information et l'ADSL. L'accès ADSL, cela représente d'abord un équipement et donc des opportunités pour les équipementiers pour pouvoir travailler en Algérie.

Notre première priorité est liée à l'infrastructure des télécommunications. La deuxième priorité est l'industrie du contenu et la question est de savoir qui va la développer. On connaît maintenant le tissu industriel algérien en termes de produits. Historiquement, ces sociétés s'occupaient plus de l'importation des équipements et leur revente. Ils sont passés à un deuxième niveau, celui des installations de réseaux. Ils doivent aller maintenant vers des activités à valeur ajoutée plus intéressantes, aller vers le contenu, le développement des logiciels et des services.

Quelles sont les ambitions du Gouvernement pour les call center et pour les Cyber parcs ?

Le nombre de call center doit tripler. Pour les cybers parcs, celui de Sidi Abdellah est bien avancé. C'est un concept assez bien maîtrisé maintenant. Il y a d'un côté l'activité commerciale avec des opérateurs TIC (soit service, soit logiciel, soit équipementiers) et de l'autre, l'incubateur, juste à côté, pour les porteurs de projets. Ce sont des porteurs de produits innovants qui ont été sélectionnés.

Nous espérons que le cyber parc devienne un véritable centre de diffusion des TIC non seulement pour les opérateurs économiques mais aussi pour les universités qui trouvent dans le cyber parc des plates-formes de travail, des points de développement.

Quelle place tient l'éducation dans le plan E-Algérie 2013 ?

C'est un programme très important avec deux phases prioritaires : dans sa première phase, l'e-éducation vise à doter 1700 lycées de laboratoires ainsi que les établissements primaires et les collèges avec des laboratoires mobiles pour l'enseignement des TIC. Ensuite dans une deuxième phase, nous allons passer à l'enseignement des matières par les TIC. Au début, on incite les gens à comprendre ce que c'est que les TIC et ensuite on procède à l'enseignement des matières par les TIC. Cela demande une formation d'abord au niveau des enseignants. C'est un investissement que l'Etat doit faire.

Comment jugez-vous le niveau des compétences ?

Les grands opérateurs privés comme Djezzy et Nedjma ont, grâce à des capacités de management, prouvé sur le terrain une qualité de service. Nous avons aussi un opérateur public qui est Algérie Télécom qui a des résultats très positifs en termes de Chiffre d'Affaires, mais nous considérons qu'il peut mieux faire. Vous remarquerez que tous ces opérateurs puisent dans le même vivier d'ingénieurs, de techniciens et de licenciés. Les 3200 travailleurs de Djezzy sont des gens issus de l'Université algérienne et dans l'encadrement, en dehors de 19 personnes, ce sont là aussi des Algériens. Cependant, ce vivier local n'est pas utilisé de la même manière. Les opérateurs algériens,

je pense à l'opérateur public, a besoin aussi d'accompagnement et de partenariat. Il faut aller vers le partenariat.

Quels sont les secteurs où les partenariats sont les plus sollicités ?

Je pense que c'est le secteur des services dans les télécom notamment. Il y a des possibilités d'exploiter les services classiques et ceux liés aux nouvelles générations. Nous avons plus besoin de l'immatériel que du matériel aujourd'hui. C'est aussi dans le contenu que l'Algérie a besoin de partenaires maintenant.

Quel serait le message à adresser aux partenaires ?

Le secteur des télécommunications a l'avantage de s'être ouvert il y a plus de 8 ans. Et cela va continuer. Nous souhaitons aller vers un partenariat gagnant-gagnant selon les formules qui existent : autorisation, licence et autres, notamment dans les services pour un partage d'intérêts et l'acquisition d'expertise. Nous comptons réaliser des sauts qualitatifs et nous approprier les technologies et le savoir faire. Nous souhaitons que dans le cadre de partenariat, Algérie Télécom soit l'opérateur des opérateurs en mettant des infrastructures fiables et sûres.

Comment décrivez-vous le secteur des télécoms quand vous voyagez et comment pensez-vous que l'image de l'Algérie est perçue ?

L'Algérie a été absente pendant une longue période. Maintenant, peu à peu, elle est en train de revenir à travers la participation aux forums et foires internationales, à travers l'existence d'une diplomatie forte et à travers la représentation des opérateurs économiques à l'étranger. C'est un processus qui est relativement long. Il y a beaucoup de choses à faire et à chaque fois il faut l'expliquer. Beaucoup n'ont pas vu l'évolution de l'Algérie, il y a toujours l'image d'une Algérie en difficulté. Il y a beaucoup de choses à faire en terme de communication.